

LE POÈME ET SON IMAGE ET AUTRES SÉRIES DE PIERRE EMMANUEL

Le poète Pierre Emmanuel est né en 1916. Il est mort il y a trente ans, le 22 septembre 1984. Il est donc particulièrement heureux qu'il s'invite à ce colloque sur « la poésie et les ondes », et je remercie les organisateurs d'avoir pensé à lui, plutôt oublié actuellement, sauf, parfois, dans les anthologies, comme poète de la résistance.

Poète, il l'a été, reconnu dès 1941 avec *Tombeau d'Orphée* et l'a revendiqué jusqu'à sa mort. Son œuvre poétique, aujourd'hui réunie en deux volumes à l'Âge d'Homme grâce à ses exécuteurs testamentaires, compte quelques trois mille pages. En tant que poète, il intervint souvent sur les ondes, invité inlassablement, d'autant que sa parole était très claire, son débit aisé à suivre et sa réflexion toujours enrichissante. Résistant aussi, et pas seulement durant la guerre de 40. Son action pour la Liberté de la Culture devrait être aussi connue que sa poésie, son refus des totalitarismes, son action pour la libération ou l'aide à tous ceux qui en souffraient autant que chacune de ses œuvres écrites. Je suis heureuse de parler après une évocation de Jean Cayrol : le premier livre de Pierre Emmanuel, *Élégies*, a été publié en mai 1940 en Belgique grâce à lui et les deux hommes sont restés amis. Ils fréquentent les mêmes revues, les mêmes amis, de Ballard à Aragon en passant par Fumet, Béguin etc. À la Libération, Pierre Emmanuel, alors co-directeur du journal *Les Étoiles* avec Georges Cassoul, est l'un des premiers à aider Jean Cayrol à retrouver le goût d'écrire. Comme Cayrol, humaniste chrétien, il refuse néanmoins l'étiquette de « poète chrétien », écrivant ainsi dans la préface d'*Évangélique*, en 1963 : « Dans ma grammaire, qui est une hiérarchie, le mot *chrétien* n'est pas un adjectif, mais un nom. Plus substantif et plus singulier que *poète*, il ne peut donc qualifier celui-ci¹. »

Les liens de Pierre Emmanuel avec les ondes sont multiples. Réfugié à Dieulefit durant la guerre, il participe à plusieurs émissions poétiques à Nîmes, à Avignon... Il rejoint Paris dès la fin 1944 et entre à la radiodiffusion française en novembre-décembre 1945 ; il y reste jusqu'en décembre 1958, date à laquelle il démissionne pour s'investir dans le Congrès pour la Liberté de la culture. À la radio il est d'abord responsable des services anglais, puis

¹ *Évangélique*, Seuil, 1963, in *Œuvres poétiques complètes*, éd. Établie sous la direction de F. Livi, L'Âge d'Homme, 2001, p. 902.

canadiens et américains. Il rend compte par exemple des deux premiers festivals d'Édimbourg, en 1947 et 1948, dans des émissions intitulées « Allo Londres, ici Paris », jumelées avec la BBC, il interviewe des éditeurs, des poètes, des écrivains anglais pour essayer de comprendre et de faire comprendre où en est la littérature anglaise après la guerre et comment elle perçoit la littérature française, comment elle est perçue en France. Ce travail le met en lien avec de nombreux poètes outre-Manche et outre-Atlantique, lui donne l'occasion de nombreux voyages et contribue certainement à ce qu'il ose de nouvelles méthodes de travail en France.

Homme de parole, dans tous les sens du terme, il est en outre responsable, au cours des années 50, de plusieurs séries d'émissions liées à la poésie, sur lesquelles nous reviendrons. Mais il faut rappeler auparavant qu'il fut aussi, entre autres, le premier président de l'INA puis le fondateur de la Vidéothèque de Paris. L'histoire de Pierre Emmanuel avec les ondes ne s'arrête donc pas, loin de là, avec sa démission de la radio, indépendamment même des centaines d'émissions auxquelles il est invité, dont, puisque M. Héron en parlera demain, de 4 séries dans la collection *Des idées et des hommes*, de Jean Amrouche : 2 le concernent directement, et seront éditées, nous l'espérons du moins, pour le centenaire de la naissance de Pierre Emmanuel, en 2016, deux concernent d'autres poètes, dont Jean Amrouche a visiblement considéré que Pierre Emmanuel pouvait les présenter de manière à la fois précise et large : Saint-John Perse et Victor Segalen.

Mais revenons sur les séries dont Pierre Emmanuel fut responsable, comme introducteur ou comme producteur.

Ce sont d'abord 15 émissions d'une demi-heure : « Poètes du monde en 1850 », enregistrées entre le 14 mars et le 7 mai 1950, diffusées du 18 novembre 1950 au 7 février 1951 (et non le 7 avril comme l'indiquent les fichiers de l'INA), le mercredi soir à 22 h 50. Seules deux émissions voient leur horaire un peu décalé : celle du 31 janvier 1951 est avancée pour laisser place à un hommage à Jean Giraudoux qui vient de mourir. Cette émission sur Edgar Allan Poe avait d'ailleurs d'abord été programmée la semaine précédente, mais décalée à cause du 10^e anniversaire de la mort de Bergson, largement commémorée sur les ondes ; celle du 7 février est retardée à 23 h.

Ces émissions d'enseignement se présentent toutes sous la même forme, très écrites (plusieurs textes en demeurent dans les archives de la Bibliothèque nationale) : un premier lecteur – en général Marcel Lupovici qui en est le producteur – lit le texte de Pierre Emmanuel, d'autres voix lisent des extraits du poète présenté. Réalisateur : Gérard Hertzog.

De Victor Hugo qui ouvre la série à Walt Whitman qui la clôt, Pierre Emmanuel parcourt l'Europe et l'Amérique. Il évoque des poètes anglais, allemands, polonais, russes, américains, les poètes romantiques français, Baudelaire... Chaque émission lui permet d'inscrire la vie des poètes dans leur histoire, de montrer leur implication ou au contraire leur distance par rapport à cette histoire, le lien entre leur vie et leur écriture ; il s'efforce en même temps de montrer la particularité de cette écriture ou de leur sujet. Mais il ne s'agit pas d'une émission de spécialistes. Le but est de donner envie de découvrir le poète, de montrer la singularité d'un destin, certainement pas d'étudier de manière universitaire tel ou tel texte. La date de 1850 imposée par le titre de la série est bien souvent un prétexte pour parcourir une vie à partir d'un centre qui la situe par rapport à d'autres. Ainsi Pierre Emmanuel n'hésite-t-il pas à faire lire le long récit que Victor Hugo rédige sur l'agonie de Balzac par exemple, dans la mesure où ce texte peut aider à comprendre le regard que le poète porte sur un homme, un ami, un écrivain.

Une deuxième série de 12 émissions s'intitule *Poésie et guitare*. Enregistrée entre le 14 et le 28 avril 1951, elle est diffusée du 27 novembre de la même année au 19 février 1952, le mardi soir à 23 h. Chaque émission dure une vingtaine de minutes, et contrairement à la série précédente, le texte de Pierre Emmanuel en est très bref. L'essentiel de l'émission, ainsi que son nom l'indique, est constitué de poèmes lus sur un fond de guitare, ou entrecoupés de morceaux du même instrument. Tous les poètes présentés sont des Espagnols de la première moitié du XX^e siècle, beaucoup appartenant à « la génération de 27 ». Ce sont Pedro Salinas, Jorge Guillen, Federico Garcia Lorca, évidemment, auquel Pierre Emmanuel consacre plusieurs émissions, Emilio Prados, Rafael Alberti, mais aussi bien Miguel Hernandez ou Miguel de Unamuno. Tous furent marqués dans leur chair par la guerre d'Espagne, plusieurs par l'exil. Pierre Emmanuel était originaire du Béarn, et donc aux premières loges de la *Ritirada* ; il connaissait personnellement plusieurs de ces grands hommes : il avait eu des relations épistolaires avec Antonio Machado, par exemple, et Bergamin fut son témoin lors de son mariage... Il n'hésite d'ailleurs pas, dans ces émissions, à rappeler des souvenirs personnels. Ainsi entend-on dans une émission sur Lorca :

« J'ai encore dans ma bibliothèque un exemplaire du *Romancero Gitano* de Federico Lorca payé 2 Francs au pavillon de l'Espagne lors de l'Exposition de 1937. On l'achetait dans un stand, non loin du *Guernica* de Picasso, ce tableau qui reste pour moi la plus formidable prophétie du destin que peu après connut l'Europe. Imprimé sur papier journal, le poème de

Lorca fut tiré à plus d'un million d'exemplaires pour les soldats de la république. Le lire dans cette édition, c'était un peu communier avec ce qu'il défendait. »

Il s'agit, on le voit, d'introduire des poèmes, non plus de donner un aperçu de la vie et de l'œuvre entière d'un poète. Pierre Emmanuel relève donc un trait caractéristique : le rapport à la mort dans les poèmes de Lorca, l'incarnation dans ceux de Machado, le panthéisme d'Unamuno et le culte de la vie chez Ruben Dario. Le tout ne dure que quelques minutes, pour laisser place à la musique des poèmes – lus en français par Lupovici souvent – et à celle de la guitare espagnole.

L'année suivante, du 11 novembre 1953 au 10 janvier 1954 sont diffusées 10 émissions intitulées : « Les petits renaissants ». Pierre Emmanuel en a enregistré l'introduction en septembre 1953, semble-t-il. Réalisation Jean Kerchbron. Comme toujours le producteur en est Marcel Lupovici, mais comme dans la série précédente, Pierre Emmanuel lit son propre texte, seuls les poèmes sont lus par d'autres. L'introduction est assez brève, 5-6 minutes en général, et a pour but d'introduire à une lecture de poèmes ponctués de morceaux de musique renaissante, joués à la guitare par Mildred Clary. Les poètes présentés sont Melin de Saint-Gelais, Louise Labé, Antoine Hermet, Marguerite de Navarre, Maurice Scève, Ponthus de Tyard, Rémi Belleau, La Boétie, Jacques Grévin, Pernette du Guillet. Plusieurs noms sont orthographiés de manière assez fantaisiste dans les archives de l'INA et certaines émissions ont semble-t-il définitivement disparu, ce qui est bien dommage. Plusieurs de ces poètes sont lyonnais. Pierre Emmanuel avait fait une grande partie de ses études dans cette ville qu'il connaissait bien et avec laquelle il a toujours entretenu des rapports compliqués. On sent qu'il trouve un certain plaisir à présenter l'école lyonnaise de la Renaissance, à développer l'histoire de ses poètes, en particulier, qu'il introduit en parlant de Louise Labé, dans une prose plus emphatique que celle de ses interventions précédentes :

« Qui reconnaîtrait dans le Lyon d'aujourd'hui, ville puritaine, la cité galante et polie chère aux femmes et aux poètes, qui fut au XVI^e siècle la plus italienne des villes de France ? Sous la Renaissance la femme y est reine. (...) À Lyon toute femme est déesse ; mais la reine incontestable de cette cour céleste, la plus célèbre et la plus mystérieuse de toutes ces beautés, c'est Louise Labé, la belle Cordière. (...) C'est à elle que notre littérature, assez pauvre en vrais cris de passion, doit ses chants d'amour les plus nus, les plus sensuels et les plus graves. (...) Elle attire autour d'elle, continue-t-il, non seulement les maîtres de l'école lyonnaise mais Baillif, Ponthus de Tyard, Pelletier du Mans, Magny » que Pierre Emmanuel présente, pour la plupart, dans les émissions suivantes.

Ces émissions lui sont aussi l'occasion de parler de la poésie amoureuse, de la poésie érotique, et ceci, vue l'heure tardive de leur diffusion, sans grand risque d'être repris.

Mais la série la plus intéressante pour nous ce matin est celle dont Pierre Emmanuel lui-même est le producteur : *Le poème et son image*.

Il y a, à ma connaissance, 18 émissions, enregistrées à partir du 27 janvier 1955, diffusées du 27 octobre 1955 au 19 juillet 1956, habituellement le jeudi soir à 22 h 30 tous les 15 jours, en alternance avec une émission de M. André Beuckler intitulée *Le bureau de la poésie* où sont présentés des œuvres de poètes débutants, de poètes inconnus.

Le titre de l'émission a sans doute été inspiré d'un ouvrage de Jean Parrot, *Le poète et son image*, paru en 1943 et dont Pierre Emmanuel félicitait son auteur en ces termes : « [I]l y a dans ce texte une vérité essentielle, qui peut être d'un grand recours aux jeunes gens qu'assoiffe l'absolu : non pas une vérité esthétique, mais une vérité humaine, qui, dans sa densité, atteint à cette identification de la poésie et de l'être à laquelle je ne crois qu'à la limite et dans la totale humilité de celui qui s'est accepté tel qu'il est. »

Pourtant Pierre Emmanuel transforme ce titre : il ne s'agit plus du poète mais du poème. Qu'est-ce à dire ?

La collection est absolument originale dans sa conception. Voici comment il la présente au début de la première émission, dédiée à un poème de Jean Cayrol :

« Au cours de chaque émission nous vous présenterons non pas un poète mais un poème de ce poète, tel qu'il sera pour ainsi dire reflété d'abord par le poète lui-même, puis par le lecteur chargé de le lire, enfin par le critique venu le commenter. Est-il juste dès lors de parler du poème et de *son image* ? il y a fort à parier que ce ne sera pas une mais plusieurs images, et parfois des images très différentes du même texte qui nous seront proposées. Nous aurons chaque fois dans notre studio un visiteur ingénu qui regardera se former ces images, et auquel nous demanderons ensuite de n'en faire qu'une seule, s'il le peut. Ainsi, de la diversité des interprétations possibles, peut-être débrouillerons-nous, pour l'auditeur, le fil d'Ariane de la poésie, l'intention secrète du poème, cette unité à plusieurs hauteurs que le lecteur pressent plus d'une fois mais qu'il s'irrite souvent de voir lui échapper, dans ce qu'il prend chez le poète pour du désordre, ou quelque jeu gratuit de mot. »

Il ne s'agit donc plus d'un enseignement sur un poème ou un auteur, mais d'une découverte permettant d'écouter sur un même texte poétique son auteur, puis un comédien bien souvent - qui plusieurs fois lira avec plus de pathos que le poète - un critique, et enfin un « naïf »... Le tout est guidé par Pierre Emmanuel qui en vérité laisse ses invités très libres de

leur discours, mais essaie pourtant de construire une sorte de « leçon poétique » d'une émission à l'autre, pour nous apprendre à lire, en somme, ou / et à écouter la poésie. On est loin de l'aspect professoral des autres séries et l'émission n'évite ni les hésitations, ni les redites, ni les silences. Ces hésitations et ces silences sont importants aux yeux de Pierre Emmanuel, qui n'hésite pas à rappeler que l'émission est un exercice difficile pour le poète, qui a écrit mais n'est pas toujours en mesure d'expliquer clairement chacun de ses choix. L'aspect improvisé est donc essentiel aux yeux du producteur, ce qui n'empêche pas une certaine préparation et surtout, un choix dans les poètes, les poèmes, les éléments relevés, qui finissent par dessiner un panorama poétique, tantôt en regardant de grands ensembles, comme si l'on s'éloignait pour juger de l'horizon, tantôt en se penchant sur un détail, une manière de faire plus particulière. Les questions de Pierre Emmanuel se font alors très précises : « Quelle est cette nuit ? et quel est ce feu ? » demande-t-il à Jean Cayrol qui vient de lire « J'arrive dans la nuit ». L'explication vise d'abord à permettre à l'auditeur de comprendre le poème dans son vocabulaire, ses images, ses rythmes. Elle permet aussi de montrer qu'il y a des lectures plurielles d'un même texte, même s'il est difficile à Pierre Emmanuel, poète lui-même, d'accepter des interprétations qui s'éloigneraient par trop de ce que le poète interviewé a expliqué.

En outre Pierre Emmanuel est très sensible aux réactions des auditeurs. Dès la deuxième émission, il invite Alain Bosquet. Il lui demande d'expliquer en détail son poème, après avoir lu quelques lettres de reproche : « certains auditeurs, dit-il, veulent que le poète leur *explique* la genèse de sa création. Pas en général, mais sur un exemple précis, en essayant de montrer comment sa pensée circule d'une image à l'autre. Ces mêmes auditeurs, ou je suppose que ce sont les mêmes, demandent aux critiques non pas une paraphrase de la pensée du poète en général, mais une véritable analyse. » Alain Bosquet se tire si bien de sa tâche que Pierre Emmanuel fait venir la fois suivante Jean Lescure, pour dit-il, qu'il rétablisse un peu de mystère ! Ainsi, d'une fois sur l'autre l'émission évolue-t-elle, en fonction des réactions qu'elle a suscitées ou des intervenants eux-mêmes : lorsqu'un poète insiste sur les formes fixes complexes qui lui sont familières (Yanette Deletang Tardif, par exemple), Pierre Emmanuel invite un autre poète familier de ces formes mais qui en préfère d'autres, et l'on entend Pierre Seghers, son vieux complice et éditeur durant la guerre ; lorsqu'un poète a abordé davantage la question du rythme, Pierre Emmanuel interroge le suivant sur l'image : « quand vous vous référez à ces objets de nature, est-ce que vous les voyez ? Est-ce que le paysage que vous voulez dessiner est déjà pour ainsi dire devant vos yeux ? », demande-t-il à Georges Clancier après que Jean Rousselot, la semaine précédente, a parlé de musique, d'ailleurs pour préciser

qu'elle n'était pas essentielle à ses yeux. Lorsque l'un a montré la gratuité du poème, Pierre Emmanuel en fait venir un autre pour qui le poème est une nécessité et le lieu d'une quête de l'homme, une réflexion sur l'absurdité du monde et de l'homme ou leur enchantement.

Cette évolution n'est pas seulement d'approfondissement du « métier de poète » ; elle est aussi liée à la présence des critiques, dont les plus grands de l'époque : Albert Béguin, Stanislas Fumet, Georges Cattau, Georges Emmanuel Clancier (qui vient aussi, une autre fois, comme poète), Alain Bosquet, Luc Estang (lui aussi comme poète par ailleurs), André Marissel etc. Chacun aide d'une part l'auditeur à entrer dans une approche plus technique du poème, et d'autre part Pierre Emmanuel lui-même en lui proposant de nouvelles pistes de réflexions. Ils sont la voix du professionnel de la littérature et tout à la fois des amis, eux-aussi, en sorte que nul ne se sente agressé par leurs remarques.

En outre l'émission évolue dans sa structure même. Le nombre de lectures du poème, leur place dans l'émission, changent : au début, nous l'avons dit, était invité un lecteur professionnel, souvent un comédien. Dès la 2^e émission Pierre Emmanuel explique : « avant de faire comparaître le poète, nous allons inverser l'ordre que nous avons adopté la dernière fois, et nous allons demander à l'interprète, Lucien Plessis, de répondre à quelques questions. » Le lecteur n'est donc pas seulement un instrument au service du poème, mais une voix vive, qui éclaire ses choix après sa lecture. Dans les dernières émissions, il disparaîtra parfois, sans que nous puissions affirmer si ce choix est volontaire ou imposé par le manque de lecteurs disponibles. Pierre Emmanuel lui-même, dans plusieurs émissions, n'hésitera pas à lire lui-même les poèmes qu'il a choisis, ne reculant pas devant l'exercice difficile qu'est l'interprétation orale de l'œuvre d'un autre poète. Sa lecture s'attache alors à respecter rythmes et sonorités tout en se gardant le plus possible de toute mise en valeur pathétique, selon ce qu'il souhaitait pour lui-même, regrettant que les acteurs, par exemple, ne fassent pas la différence entre un texte théâtral, qui doit porter l'émotion de la personne, et le texte poétique, où le singulier doit le céder à l'universel.

Le rapport entre les intervenants change lui aussi. Dans les premières émissions chacun entre lorsqu'il doit parler, mais n'entend pas ce qu'ont dit les autres. Dans d'autres tous dialoguent, ce qui suppose qu'ils soient ensemble dans le studio. La conversation en est d'autant plus animée, évidemment.

De même change la place du lecteur ingénu. Seul à tout entendre mais hors du studio jusqu'à son intervention dans un premier temps, il y est présent dès le début de l'émission dans les dernières. Il disparaît néanmoins entièrement dans la dernière émission sur Patrice de

La Tour du Pin. Cet ingénu est parfois mis à mal par les critiques, ou par Pierre Emmanuel lui-même : ainsi Paule Chavasse, qui a pourtant une grande habitude de la radio, hésite-t-elle à formuler un jugement ou des restrictions face à la poésie de Jean Grosjean, trop chrétienne pour elle, et surtout face à Pierre Emmanuel qu'elle admire manifestement. Le lecteur « ordinaire » – qui a perdu son nom d'ingénu – est si déconcerté par les remarques de Pierre Emmanuel dans l'émission sur Jean-Claude Renard que Pierre Emmanuel s'excuse : « Enfin je vois que je vous embarrasse fort, je vous demande pardon de vous torturer ainsi », lui dit-il.

Qui sont les poètes ? On l'a compris aux noms cités, Pierre Emmanuel invite ses contemporains, des poètes reconnus qui ont entre 30 et 45 ans, essentiellement français, pas tous : il invite ainsi Liliane Wouters, de Belgique, à lire son poème « Flandres », « parce qu'il me semble, précise Pierre Emmanuel, [...] envelopper toute sa poésie. » Poètes de son âge, amis bien souvent de Pierre Emmanuel qui en a connu tant durant la guerre ou après : Jean Cayrol, dont nous avons dit qu'il ouvrait la série, Alain Bosquet, Loys Masson qui était à Villeneuve-lès-Avignon chez Pierre Seghers, Jean Lescure, Jean-Claude Renard qui avait été son élève à Pontoise dans les années 38-40, Georges-Emmanuel Clancier, André Frénaux qu'il présente ainsi :

« Je me rappelle ce jour d'automne 1941 où pour la première fois nous entendîmes, lus par la voix d'Aragon, des poèmes d'un inconnu, qui les envoyait depuis les Marches de Brandebourg où il était prisonnier en Allemagne. Depuis cet inconnu est devenu l'un des plus remarquables poètes de sa génération et je dois dire que je lui ai toujours gardé une amitié particulière à cause de ses textes qui nous avaient été lus ce jour-là, pendant la guerre, et qui nous le rendrait si étrangement fraternel. »

... d'autres aussi ont leur place, dont il est plus ou moins proche : Jean Follain, Charles Le Quintrec, Michel Manoll, Jean Grosjean et pour clore ce cycle, Patrice de La Tour du Pin, « l'un des plus importants parmi tous ceux qui ont défilé devant ce micro », précise Pierre Emmanuel, l'un des plus âgés aussi. L'important est à ses yeux leur complémentarité, le fait aussi, sauf pour le dernier, bien sûr, que leur langage est encore en recherche, pas toujours abouti. C'est pourquoi, au contraire, il interroge Patrice de La Tour du Pin sur l'unité de son œuvre, sur son ampleur et surtout, sur l'idée qu'il en avait dès le début, considérant qu'il « a son intérêt particulier » par rapport au drame qu'est pour Pierre Emmanuel la confusion, trop souvent, entre la chanson et la poésie, « Puisqu'il est », poursuit-il, « celui d'entre tous ses pairs, qui a voulu se singulariser en vivant une vie tout entière non seulement consacrée à la poésie, mais une vie tout entière *informée* par la poésie. Il a véritablement créé

le dessein de son existence en fonction de son activité de poète. Il se définit, jusque dans sa vie ordinaire, comme *le poète, dans son effort de création.* »

Ainsi est-ce bien le cœur du poète en tant que poète qui intéresse Pierre Emmanuel dans cette émission. À ceux qui lui sont le plus proche, ou qu'il ose forcer dans leurs retranchements, il essaie de faire dire ce qui constitue leur centre, ce qui les fait écrire : il demande à Edmond Humeau s'il « était, disons, théoriquement conscient d'écrire des rébus, ou si au contraire, baignant dans une certaine forme de l'imaginaire, qui était disons l'atmosphère surréaliste du temps, il n'écrivait pas des rébus parce que c'était à la mode. »

Peut-on se dire qu'il fait avec eux ce qu'il aurait aimé pour lui-même ? C'est possible, et ceux qui connaissent bien les écrits de Pierre Emmanuel retrouvent dans ses questions ou ses remarques, parfois, un écho de ses propres interrogations, de ses réflexions poétiques. Mais il s'efforce toujours de se mettre au service du poète qu'il invite et de son génie propre. Il est clair que ces émissions font d'abord entendre et aimer les poètes, bien au delà des poèmes singuliers qu'ils lisent ou expliquent. Leur discours souvent humble, leur joie de vivre ou la douleur qu'ils portent dans chacune de leurs phrases les rend vivants pour l'auditeur, lui rappelle que le poème n'est pas un objet inanimé : « il y a quelqu'un, là, derrière, qui a quelque chose à dire ». Cette idée forte demeurera toujours pour Pierre Emmanuel, qui la répètera encore en 1981, dans une conférence à Strasbourg. L'émission avec Charles Le Quintrec est tout à fait singulière de ce point de vue, car ce dernier s'enflamme violemment, au point que Pierre Emmanuel lui dit : « Ce qui me frappe c'est l'espèce d'explosion de votre tempérament tout d'un coup, n'est-ce pas. C'est très rare de voir un poète, devant ce micro, lorsqu'il nous parle de sa poésie, s'exprimer en des termes qui font pressentir une sorte de rancune, enfin un ressentiment vis-à-vis de certains êtres » et parle ensuite de « sainte colère » : « J'ai un peu le souffle coupé, n'est-ce pas, je pensais que nous allions parler esthétique et tout d'un coup nous parlons de quelque chose de tout à fait différent, et je ne m'explique pas tout à fait l'irruption de cette réalité personnelle, si violente, si passionnelle, au sein d'un univers qui lui me semble contrôlé, organisé, extrêmement mesuré par le rythme. » Ainsi, s'il s'agit bien d'une émission sur le poème, le poète invité laisse-t-il pourtant bien souvent paraître son humanité, la couleur de sa personnalité, qui enrichit la lecture sans l'écraser, permet d'en faire comprendre des dimensions peut-être inattendues, liées à son histoire ou à ses préoccupations.

D'une émission à l'autre, Pierre Emmanuel donne en outre à entendre que le poème est à la fois une parole adressée et un texte écrit, une architecture dont la lecture orale, essentielle pourtant, ne rend pas toutes les richesses. Il montre ces richesses en s'attardant du

temps sur un poème, en invitant ses interlocuteurs à faire de même, y compris ceux qui le liraient peut-être un peu trop vite. Il apprend à l'auditeur l'attention aux mots, aux silences, aux rythmes, aux images, il lui donne le respect du poème et du travail nécessaire pour le créer, il l'introduit dans cette démarche en lui rappelant, ainsi qu'il le dit dans la dernière émission, « que le poème (...) s'inscrit lentement [sur le papier]. Par une méditation du poète sur le langage qu'il est *en train* de créer. » L'auditeur, renvoyé à son tour à sa lecture, est invité à faire de même. Il a entendu comment lisaient le critique et le poète, l'attention qu'ils mettaient à trouver l'architecture, les proportions du texte, il apprend ainsi à en dépasser la lecture simplement linéaire, à entrer dans ce genre particulier, si différent du discours, qu'est le langage poétique. Il apprend par exemple, ainsi que l'explique Pierre Emmanuel dans l'émission consacrée à Edmond Humeau : qu'il « doit se faire une sorte de concentration de l'attention préalable à la découverte du sens. »

Une telle émission pouvait-elle rejoindre beaucoup d'auditeurs ? Pierre Emmanuel lui-même ne le croyait pas, car, affirmait-il, « je pense que ce sont des gens qui non seulement aiment la poésie mais encore aiment faire réflexion sur la poésie, et se poser un certain nombre de questions quant à l'activité créatrice elle-même. » Mais le nombre était secondaire à une telle heure d'écoute.

Faut-il parler de demi-échec lorsqu'il constate lui-même, dans la dernière émission :

« Parfois, vous vous êtes sentis un peu gênés de voir qu'ils ne pouvaient pas répondre à certaines questions qui leur étaient posées. Comme si l'essence même de la poésie restait indéfinissable. Et tout de même, vous, qui étiez devant votre appareil de radio, vous auriez bien voulu, parfois, que le poète vous donnât la clef de cette création mystérieuse. Il est même arrivé que certains d'entre ces poètes s'avouent impuissants à définir jusqu'à la raison d'être de leur poésie. Leur poésie n'en est pas moins une poésie authentique, comme l'on dit maintenant. »

Nous ne le pensons pas. Les limites de l'émission – qui imposait d'écouter des poèmes d'abord créés pour être lus, achevés alors que Pierre Emmanuel interrogeait leur auteur sur leur création dans le temps et l'effort – n'étaient que le revers de ce qu'il souhaitait montrer : l'effort de la création, sa richesse, l'effort de lecture qu'il nécessite de la part du lecteur. L'essentiel – aux yeux de Pierre Emmanuel au moins – était dans cette approche de l'acte poétique lui-même, dans une découverte où l'auteur importait autant que son œuvre. Cela n'était rien moins qu'évident puisqu'il lui fallait passer sans cesse de l'oral à l'écrit et réciproquement, mais de ce point de vue, on peut dire qu'il a amplement réussi.